

MAY 25, 2006

L'Année des Fusions Commence en Force

By Sophie Brouillet

Le dernier rapport sur les fusions et acquisitions de la banque d'investissement Crosbie dénombre 424 transactions durant les trois premiers mois de 2006, soit “le début d'année le plus actif en dix ans”.

L'an dernier à la même période, la banque comptait 264 transactions. Au quatrième trimestre 2005, une période dite record, elle en avait enregistré 463. Toutefois, la valeur des transactions a totalisé 25G\$, soit 1G\$ de moins qu'au premier trimestre de 2005, en raison d'un moins grands nombre de très grosses fusions ou acquisitions.

Cette forte activité découle de la mondialisation mais aussi de la vigueur de l'économie canadienne, indique Ed Giacomelli, un dirigeant de Crosbie.

“Les entreprises se montre confiantes pour leurs affaires et se considèrent capables de lever des capitaux”, explique-t-il.

Les transactions internationales ont été un moteur puissant dans l'industrie des fusions et les sociétés canadiennes se sont montrées friandes d'achats à l'étranger, prolongeant ainsi une tendance historique déjà établie.

Trente-neuf pour cent des transactions dénombrées sont transfrontalières. Proportion plus significative, 90% de la valeur totale des fusions et acquisitions a une composante internationale.

Il y a eu trois fois plus d'achats de compagnies étrangères par des sociétés canadiennes que l'inverse.

La petite taille du marché canadien explique ces tendances, indique M. Giacomelli. “Les entreprises qui veulent grandir doivent regarder à l'étranger.”

La moitié des transactions sont venues des compagnies canadiennes à capitalisation moyenne, soit passablement plus que l'an dernier à la même période: 327 transactions pour une valeur de 12,5G\$, comparativement à 201 transactions pour une valeur de 8,7G\$ il y a un an.

“C'est un signe de l'avènement d'un nouvel entrepreneurship canadien, croit M. Giacomelli. Les compagnies de taille moyenne savent ce qu'il faut faire pour concurrencer leurs rivales.”

“Avec la mondialisation, les fusions et les acquisitions deviennent plus importantes d'un point de vue stratégique pour les entreprises canadiennes de taille moyenne”, ajoute-t-il.

À l'inverse, les très grosses transactions (celles de plus de 1G\$) ont connu un net déclin: leur nombre est passé de six à quatre et leur valeur totale de 15G\$ à 8,6G\$ entre les premiers trimestres 2005 et 2006.

Ce mouvement illustre la difficulté de croître pour les géants canadiens, selon Ed Giacomelli. Des quatre grosses fusions, trois ont d'ailleurs consisté en acquisitions par des compagnies étrangères: la vente de la chaîne hôtelière Fairmont, des actifs d'entreposage de gaz naturel d'Encana, et de Western Silver Corporation.

“Certaines de nos plus grosses compagnies attirent l'attention d'étrangers, elles deviennent des proies”, résume Ed Giacomelli.

À la faveur de prix records, le secteur des ressources naturelles a mené les fusions et acquisitions, avec 38% des transactions et 42% de leur valeur. Au premier trimestre de 2005, on parlait de 23% des transactions et de 31% de leur valeur.

Dernier fait significatif, les fonds d'investissement ont livré une concurrence plus forte aux compagnies dans la course aux fusions: ils ont été impliqués dans 29% des transactions, contre 13% l'an dernier. *spacing deals the other way around by three to one.*